

Franck C.

COLLOQUE D'HISTOIRE DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

Organisé les 15 et 16 janvier et le 12 février 2001, pour les étudiants de la maîtrise de Sciences de l'Information et de la Documentation à l'Université Paul Valéry - Montpellier 3, Ce colloque avait pour but de présenter quelques aspects de la relation entre la documentation et l'histoire.

Cinq intervenants ont abordé cette relation sous différents angles.

Les documents sont une source précieuse pour le travail de l'historien. M. Carbonnel a montré que l'usage de ces derniers dans la méthodologie des historiens, s'il fut constant depuis les Grecs de l'Antiquité, a pourtant évolué à travers les âges.

Le premier souci de l'historien face au document est son interprétation. Ce thème a été abordé par M. Chante à travers l'exemple des documents iconographiques dans les manuels scolaires depuis la fin du XIX^e siècle. Les illustrations de ces manuels sont des indices sur la représentation que leurs auteurs se faisaient des événements considérés. Néanmoins se pose le problème d'une indexation approximative chronique de ces documents pouvant conduire à une manipulation plus ou moins consciente du lecteur. Cela est d'autant plus vrai des documents audio visuels, auxquels s'est intéressée Mme Carcaud Macairé. Selon elle, tout document étant conçu pour être vu, l'historien qui veut en exploiter doit décrypter les intentions de l'auteur, qui ne sont jamais neutres.

Le second problème est le classement des documents. M. Amalvi a ainsi présenté la classification de la Bibliothèque Nationale rue de Richelieu, avant son déménagement à Tolbiac. Son intervention a porté plus particulièrement sur le Catalogue de l'histoire de France. Il a lui aussi insisté sur le fait que cette classification reflétait bien la mentalité de l'époque de sa conception, la fin du XVII^e siècle.

Le troisième aspect concerne l'existence même de documents pour une période donnée. Ainsi Mme Roman a-t-elle expliqué que l'oralité ayant été au centre de la vie romaine au début de l'Empire, beaucoup d'œuvres de cette période ne nous sont pas parvenues car elles n'ont pas même été consignées par écrit.

LE RAPPORT ENTRE L'AUTEUR ET SON LIVRE DANS L'ANTIQUITE ROMAINE

*Danielle Roman est professeur d'antiquité romaine
à l'Université Paul Valéry - Montpellier 3*

Le rapport de l'auteur littéraire avec son œuvre était subordonné à l'importance primordiale de la parole durant l'antiquité romaine, ce qui influençait profondément le mode de diffusion du texte, qui était alors destiné à être écouté et non pas lu. La divulgation de l'œuvre au public se déroulait lors du recitatio, que cette conférence présente.

1 Introduction

1.1 *Circuit entre l'auteur et le lecteur et Importance de l'oral dans la civilisation romaine*

Pendant l'antiquité romaine, le circuit entre l'auteur et le lecteur n'était pas du tout le même qu'aujourd'hui. De nos jours les acteurs de la chaîne sont successivement l'auteur, l'éditeur, l'imprimeur, le distributeur (les libraires) et enfin les lecteurs. Or tel n'était pas le cas à Rome où pendant très longtemps, le livre ne fut pas écrit, mais parlé. Il n'était éventuellement publié que plus tard. La raison en est que la civilisation romaine accordait une part primordiale à l'oral ; en effet c'était alors la parole qui était au centre de la vie romaine. Ainsi une chose n'existait pas tant qu'elle n'avait pas été dite : par exemple une loi, même affichée n'était appliquée qu'après sa lecture devant le peuple. De même dans la religion, le prêtre en disant tout ce qu'il faisait créait le sacrifice plus que par ses actes.

1.2 *Annonce du plan*

En littérature il en allait de même. Les œuvres étaient conçues pour être écoutées, et non pas lues par le public. Cela modifiait la manière même "d'écrire". À Rome le livre n'avait jamais un auteur unique, mais était la somme du travail de l'auteur et des remarques des auditeurs : L'auteur concevait d'abord un brouillon qu'il lisait ensuite à un auditoire, lequel donnait ses réactions. Puis l'auteur reprenait son ouvrage en tenant compte de ces dernières. Ce processus se déroulait lors d'une séance appelée recitatio.

2 Présentation du recitatio : la création de l'œuvre

2.1 *Le premier brouillon*

Alors qu'aujourd'hui écrivain et auteur sont synonymes, à Rome l'auteur était le "**dictator**", celui qui dicte. Car c'est un scribe, donc un esclave, qui écrivait sous la dictée de ce dernier, selon un système d'abréviation proche de notre sténo. Le résultat constituait le premier brouillon, qui allait être retravaillé lors du recitatio.

2.2 *Principe*

Il ne faut pas confondre **recitatio** et lecture publique. La lecture publique était une distraction payante pour tous les romains, de la même manière que les jeux du cirque ou le théâtre. On y écoutait une œuvre lue intégralement ou bien seulement des passages. Cette œuvre pouvait être issue de grands auteurs tel Virgile, comme de l'auteur à succès du moment. La lecture publique était réalisée par des professionnels, souvent des acteurs, contrairement au recitatio où c'était l'auteur qui lisait. Les recitationes consistaient en une séance de lecture d'un ouvrage qui

n'existait pas encore, étant en train d'être créé. Cette séance était ouverte à un public d'amis, de connaisseurs, de proches qui ne payaient pas mais étaient invités pour participer à l'élaboration de l'œuvre.

2.3 Période concernée

La pratique du recitatio s'est mise en place à la fin de la période républicaine (fin du I^{er} siècle avant JC). Cette pratique, déjà courante dans le monde hellénistique, aurait été importée à Rome par Asinius Pollion, un proche de César et un protecteur de Virgile. Certains auteurs soutiennent que ce personnage se serait tourné vers les arts après avoir été mis à l'écart de la vie politique. Toujours est-il que le recitatio a connu un engouement grandissant tout au long des I^{er} et II^e siècles après JC, période qui coïncide avec les débuts de l'Empire. Cela fait d'ailleurs dire à certains que c'est ce régime, où tous les pouvoirs se concentraient entre les mains de l'empereur, qui aurait conduit les aristocrates à se consacrer à la littérature, étant devenus inutiles sur la scène politique. Néanmoins le recitatio, initialement réservé à l'aristocratie, a trouvé un public de plus en plus diversifié et, de plus, la pratique s'est progressivement étendue aux provinces conquises jusqu'à la fin du II^e siècle après JC.

2.4 But du recitatio

Le but du recitatio est de faire entendre l'œuvre de l'auteur. c'est pendant cette séance que le texte passe de l'état '**conditum**' (connu seulement de l'auteur et du scribe) à celui de '**publicatum**', (mis à la portée de « tous » c'est à dire du cercle des invités)

3 Les modalités du recitatio

Les modalités du recitatio ont évolué tout au long de la période où il a eu cours.

3.1 Quand ?

Au début le recitatio se déroulait au moment le plus agréable de la journée : le matin en été, et l'après-midi en hiver. Puis il a commencé à avoir lieu le soir, en nocturne, pendant le souper. Là encore il ne faut pas confondre le sujet qui nous occupe avec les distractions offertes aux convives par le maître de maison durant le souper. Ces distractions consistaient à écouter de la musique ou à admirer des acrobates ou des danseuses, voire à écouter une œuvre littéraire déjà connue. Notons que la nature de ces distractions évoluait au cours de la soirée et qu'une personne respectable était tenue de prendre congé avant la fin, si elle ne voulait pas voir sa réputation entachée. Le recitatio avait donc lieu vers le début de la soirée mais pour le groupe des proches uniquement, pour faire connaître une œuvre nouvelle. Cependant si l'auteur était connu pour être inintéressant, il n'était pas rare de voir des convives quitter le souper à l'annonce d'un recitatio !

3.2 Où ?

Les lieux où se tenaient les recitationes étaient variés. Le mieux pour l'auteur fortuné était d'inviter son cercle d'amis dans sa propre maison, dans une pièce réservée à cet usage, appelée '**auditorium**'. La pratique du recitatio a ainsi transformé l'organisation même des maisons aristocratiques. Au I^{er} siècle avant JC, il était déjà de bon ton d'avoir une bibliothèque privée, voire plusieurs. Ainsi Cicéron en possédait-il une pour l'hiver et une autre pour l'été. Par contre au I^{er} siècle après JC, il était en plus indispensable d'avoir son auditorium. Celui-ci, toujours aménagé de façon luxueuse, devait comporter suffisamment de place, bénéficier d'une bonne acoustique et on devait pouvoir y pendre un rideau pour que les femmes puissent écouter la séance. C'est ainsi que Plin le jeune tenait à ce que sa femme, qu'il aimait beaucoup, puisse écouter tous ses textes à travers un tel rideau. L'auditorium se

composait d'un hémicycle, 'l'orchestra'(comme au théâtre), et d'une estrade pour le lecteur. La lecture durant plusieurs heures et jusqu'à une demi-journée, il y avait aussi des sièges. Les personnages importants avaient des sièges à dossier, les 'cathedra', tandis que les autres, dont les jeunes, s'asseyaient sur des tabourets ou des bancs au fond de la pièce.

Pourtant l'auteur ne pouvait pas toujours tenir son recitatio dans son auditorium personnel. Plusieurs raisons à cela. Un auteur n'était pas forcément fortuné soit parce qu'il débutait et avait encore peu de notoriété, soit parce qu'il provenait d'une couche sociale moins aisée. A l'inverse un auteur très célèbre pouvait avoir un auditorium trop petit pour son public, car le manque de place à Rome limitait la taille des maisons, même riches. Dans ces différents cas de figure l'auteur louait un local chez quelqu'un d'autre.

3.3 Qui ?

L'évolution a aussi influencé le type de public. A l'origine n'étaient invités que les proches de l'auteur. Puis progressivement l'assistance a augmenté en nombre. Au II^e siècle après JC on a fini par rencontrer des individus qui n'étaient là que pour se montrer, les recitationes faisant alors partie de la vie mondaine. Ce public était alors beaucoup moins discipliné et certains, faisant par exemple partie de la jeunesse dorée de Rome, ont été célèbres pour être des spécialistes de la pagaille. Il pouvait ainsi arriver que des bancs vermoulus cèdent sous le poids de leurs occupants ou que sciemment le public fasse savoir son mécontentement.

Les séances allaient ainsi devenir de plus en plus convenues, perdant leur esprit d'origine. Elles deviendront un passage obligé pour des parvenus cherchant à se faire acclamer même s'ils n'ont aucun talent. Des aristocrates se piqueront d'écriture alors qu'ils se contenteront de se faire plaisir, et organiseront des recitationes parce que « ça fait bien » même si leur œuvre n'a aucun intérêt. De plus, comme d'une part un personnage important ne peut se faire siffler par un public mal intentionné et que d'autre part ce dernier doit être nombreux, les amis loueront des gens pour garnir la salle, les 'laudiceni' (littéralement 'mangeurs de bravo', dans le sens où ils sont payés pour applaudir). L'une de ces personnes, le 'mesochorus' est même conviée pour donner le signal des applaudissements, à l'instar des chefs de claque des émissions actuelles. À partir de la fin du I^{er} siècle après JC, la présence aux recitatio fonde des liens "d'amitié" (amicitia) et de "clientèle" (un client étant une personne moins importante rendant des services à une personne plus importante). Amis et clients seront alors tenus d'y assister. Cependant les vrais auteurs vont s'inquiéter de cet état de fait et chercher à trouver un vrai public proche capable de critiquer. Ils ont même écrit des textes pour conseiller aux personnes assistant à des recitationes de vraiment donner leur avis.

4 Déroulement

Les recitationes se déroulaient selon un ordre déterminé.

4.1 Praefatio

De même que la préface d'un livre nous aide à y entrer, le 'praefatio' laissant au public le temps de s'installer et au lecteur d'obtenir le calme, préparait en fait le public à écouter. En effet le public devait être réceptif et attentif car il devait participer à la mise en place de l'œuvre en faisant des remarques à l'auteur.

4.2 Lecture proprement dite

Puis venait la lecture proprement dite, réalisée le plus souvent par l'auteur lui-même. Néanmoins il pouvait arriver qu'un tiers effectue cette lecture si l'auteur était trop timide, ou déficient, étant par exemple enrhumé. Ce tiers, jamais un

professionnel était alors appelé le '**lector**'. Il fallait un véritable talent oratoire pour faire la lecture. En effet il faut maintenir l'attention du public durant toute la lecture qui se déroule sans interruption jusqu'à la fin du texte. Il y avait donc des effets oratoires, des modulations de la voix et du débit... en réalité une certaine mise en scène, au point qu'un mime pouvait appuyer les passages les plus importants. Pour autant ce n'était pas du théâtre. De même que nous sont parvenus de nombreux écrits romains sur l'art oratoire, où nous apprenons par exemple que l'auteur ne doit pas montrer une assurance trop marquée mais au contraire une certaine modestie, il circulait aussi des sortes de manuels sur l'art de l'écoute à l'intention du public du recitatio. Le *De audiendo* de Plutarque est ainsi parvenu jusqu'à nous. On y découvre que le public devait être extrêmement sérieux car il n'était pas là pour se divertir. Puisque le lector ne devait pas être interrompu, l'auditoire devait être d'autant plus attentif que les remarques ne se faisaient qu'à l'issue de la lecture. Chaque auditeur devait ainsi mémoriser toutes ses remarques au fur et à mesure qu'elles lui venaient. Par conséquent, le public ne pouvait en théorie manifester son approbation ou sa désapprobation que par quelques signes discrets mais en aucun cas par la parole. Durant toute la lecture il était mal vu, même, de froncer le sourcil ou de laisser échapper un bâillement d'ennui.

4.3 *Les remarques du public*

Lorsque la lecture du texte était terminée, il était permis d'applaudir mais ce n'était pas obligatoire. Ensuite le public faisait part de toutes les remarques que le texte lui avait inspiré durant la lecture dans le but d'améliorer ce dernier. L'auteur était à son tour tenu d'écouter chaque critique, bon gré mal gré selon son caractère, car c'était un moment pénible mais nécessaire. Cette phase était appelée '**emendare**', ce qui signifiait 'élaguer' ; le même mot était utilisé pour les arbres, ce qui montre assez le caractère pénible pour l'auteur vis à vis de son œuvre. L'ensemble des critiques conduisait enfin ce dernier à refaire son brouillon, ce qui concluait le recitatio.

4.4 *La diffusion des œuvres*

C'est ainsi le recitatio qui donne vie à l'œuvre, et non la publication. Il sert non seulement à communiquer le texte à un public choisi, mais aussi à faire participer ce dernier à la phase finale de l'élaboration. Ensuite l'auteur se désintéressait de son œuvre. Cependant certains textes considérés d'un grand intérêt étaient néanmoins publiés. C'étaient traditionnellement des amis présents au recitatio qui s'en chargeaient. Il fallait alors trouver le nombre d'esclaves suffisant pour une première copie sur du papyrus ou du parchemin, qui étaient chers à obtenir. Puis la diffusion écrite de l'œuvre se faisait copie par copie : un aristocrate se faisait prêter une copie dont il avait entendu parler en termes élogieux et réalisait sa copie avec son propre argent. C'est de la même manière, par prêt et copie que les bibliothèques publiques enrichissaient leurs fonds. La diffusion pouvait se propager loin car les romains qui allaient s'installer au loin emportaient leur bibliothèque avec eux et le cycle de prêt pour copie reprenait alors. Précisons que certains livres étaient aussi vendus, les pièces de théâtre notamment, mais ce marché était peu répandu.

5 Conclusion

Deux éléments, outre les pertes ultérieures dues aux aléas de l'histoire, expliquent donc que peu de livres nous sont parvenus de l'époque du début de l'empire romain. Plus que la cherté des copies, c'est l'importance primordiale de la parole sur l'écrit qui en est la cause. L'actualité littéraire était ainsi exclusivement orale et ce qui comptait alors était moins la possession de livres que la mémoire. Tous les orateurs, les auteurs littéraires comme les politiques, avaient tout en tête et

parlaient sans notes. C'est pourquoi dans l'antiquité la parole passait beaucoup par la poésie, plus facile à retenir, tant pour les lois que pour les récits. Les bibliothèques ne servaient alors qu'à la concentration, et non à la consultation. Il faut dire que les rouleaux de parchemins étaient d'un usage malaisé et que l'écriture n'avait pas de ponctuation. C'est ainsi que Cicéron ne consultait sa bibliothèque que par secrétaire interposé et que Plin l'ancien avait des esclaves spécialisés pour réciter tel ou tel passage.

6 Bibliographie

- Achard, Guy. *La communication à Rome*. Les Belles lettres [Paris. 1991]
- Salles, Catherine. *Lire à Rome*. Les Belles lettres [Paris. 1992]
- Porte, Danielle. *Rome : l'esprit des lettres*. Éditions La Découverte [Paris, 1993]